



CLASSIQUES  
GARNIER

SAINT-RAYMOND (Léa), « [Introduction à la deuxième partie] », *À la conquête du marché de l'art. Le Pari(s) des enchères (1830-1939)*, p. 165-166

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10819-1.p.0165](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10819-1.p.0165)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2021. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'inauguration de l'hôtel Drouot, en 1852, marqua une rupture dans l'histoire des ventes aux enchères publiques parisiennes. La croissance du chiffre d'affaires des commissaires-priseurs avait été d'environ 74 % entre 1834 et 1846 (annexe I et fig. 3). Après l'ouverture du nouvel hôtel des ventes, celle-ci fut de 95 % entre 1853 et 1865 : pour un même intervalle temporel, l'écart fut ainsi de vingt points. La mission des commissaires-priseurs était accomplie : l'hôtel de la place de la Bourse étant devenu trop exigü pour accueillir un nombre toujours croissant de ventes, la Chambre décida d'acquérir un terrain rue Rossini, vendu par la ville de Paris, en vue de construire un bâtiment « assez vaste pour satisfaire toutes les exigences du service<sup>1</sup> ». Un délai de neuf mois seulement suffit à l'achèvement de ce monument qui, par sa taille, permit alors d'accueillir « le nombre toujours croissant des ventes<sup>2</sup> ».

Néanmoins, le bouleversement ne fut pas uniquement d'ordre quantitatif. Contrairement aux salles des ventes antérieures, l'hôtel Drouot constitua un pôle de la mondanité, attirant tout un milieu bourgeois et non plus seulement un petit monde<sup>3</sup> de marchands ou d'amateurs.

L'Hôtel des ventes est depuis quelques années l'établissement auquel le public donne le plus d'occupation. Tout le monde s'y transporte. [...] L'amour du changement, le goût du nouveau, l'inconstance de la mode, le désir du bien-être, les frénésies du luxe, sont les pourvoyeurs habituels de cet immense bazar<sup>4</sup>.

Le quatrième chapitre mettra en évidence les raisons pour lesquelles ce nouvel hôtel des ventes devint un « théâtre » incontournable pour un public élargi. Cette ouverture de la demande potentielle eut un impact considérable

- 
- 1 Délibération du 4 octobre 1850, par la Chambre des commissaires-priseurs parisiens, arrêté du conseil municipal de la ville de Paris en date du 9 août 1850 et décret du Prince président de la République, du 1<sup>er</sup> avril 1850. L'ancien hôtel des commissaires-priseurs, place de la Bourse, fut alors affecté à la chambre de commerce de Paris. J. Masson, *Des abus commis dans les ventes publiques mobilières*, *op. cit.*, p. 120.
  - 2 Gabriel Falampin, « Nouvel hôtel des ventes mobilières, à Paris », *L'Illustration, Journal universel*, 1852, p. 389.
  - 3 Charlotte Guichard, « Small Worlds. The Auction Economy in the Late Eighteenth-Century Paris Art Market », art. cité.
  - 4 Victor Cochinat, « L'Hôtel des ventes », *Journal illustré*, 3<sup>e</sup> année, n° 116, du 29 avril au 6 mai 1866, p. 131.

sur le lancement de nouveaux segments artistiques. Le journaliste et écrivain Henri Rochefort (1831-1913) eut raison de diagnostiquer une « fièvre du tableaux et du bibelotage<sup>5</sup> », sévissant de façon intense à l'hôtel Drouot. Entre 1852 et 1881, le secteur des objets de curiosité et des bibelots s'élargit, stimulé par les Expositions universelles parisiennes, l'ouverture forcée de la Chine et du Japon et la vogue de l'orientalisme (cinquième chapitre). Le segment des tableaux, dessins et sculptures fut, lui aussi, propice à l'innovation : les œuvres « modernes » prirent le pas sur l'art ancien, encouragées par un système marchand-critique en plein essor, et les artistes fréquentèrent assidûment l'hôtel Drouot pour vendre leurs propres œuvres. Néanmoins, si l'hôtel Drouot était devenu un lieu d'exposition et de vente alternatif au Salon, il n'était pas substituable à ce dernier : le système académique continuait à déterminer les carrières des artistes (sixième chapitre).

---

5 Henri Rochefort, *Les petits mystères de l'hôtel des ventes*, Paris, E. Dentu, 1862, p. 2.